

À l'hypermarché de la banlieue nord, M. Thomass, qui est un homme timide et réservé, a aperçu la caissière 47. Il ignore qu'elle s'appelle Myriam – à l'exception du directeur des ressources humaines tout le monde ignore que la caissière 47 s'appelle Myriam – mais il a remarqué qu'elle était permanente à la caisse 47. D'abord, M. Thomass ne s'était pas mis dans cette file parce qu'elle était trop fréquentée, qu'il n'avait pris qu'une brique de soupe à l'oseille et que M. Thomass refuse de faire la queue pour une brique de soupe, quel que soit l'arôme qu'elle est censée imiter – M. Thomass vit seul et ses horaires de bureau le fatiguent trop pour qu'il songe à compliquer le menu de ses soirées.

Parfois, il n'achète qu'une demi-baguette qu'il boulotte en rentrant.

Parfois, c'est une soupe dont il a envie.

Derrière sa caisse, la caissière 47 a la désagréable tâche d'annoncer à un couple que sa carte de crédit

n'est plus suffisamment approvisionnée et que le centre des cartes de crédit refuse de leur faire crédit cette fois-ci. Vexée d'être ainsi publiquement dénoncée, irritée dans son épiderme de voir son mari s'égarer avec un émerveillement à peine dérobé dans le corsage de la caissière 47, la femme à la carte de crédit vide opte pour l'esclandre. Avec un succès certain puisque le vigile arrive, qui aime aussi à se perdre dans le corsage de la caissière 47. Comme le couple est d'apparence solvable – lui en complet gris, elle aux manches de blazer enroulées sur les avant-bras –, le vigile accepte l'injonction du mari et fait appeler M. Robin, le chef de service des caissières.

M. Robin arrive. C'est un petit homme sec, tout en cou et sans épaules, pliable, qui marche vite et porte des lunettes sans monture qui s'embuent à l'émotion. Il déplore, il est vrai, l'attitude déplorable de la caissière 47 qu'il promet de réprimander, mais regrette : le centre des cartes de crédit a dit que le compte était bloqué. Les achats devront être réglés en liquide ou rester l'exclusive propriété du magasin et de ses ayants droit. Offusqué, le couple quitte le tapis, laissant là les denrées.

Avant de quitter lui-même les lieux, M. Robin fait signe à la caissière 47 qu'elle ajuste un peu son corsage.

La caissière 47 souffle sur sa frange, qui volette un instant au-dessus de son front, puis elle tire sur

l'ouverture de son corsage, remettant sa gorge en valeur. Hasard du calendrier, c'est à cet instant que M. Thomass entre dans la file 47 et qu'il tombe amoureux.

M. Thomass –dont on pourra penser que ses origines teutonnes dictent ce trait de caractère– était un homme prévoyant qui, chaque soir avant de débaucher, prenait le temps d'organiser le travail du lendemain. Or, ce soir-là précisément –faisant fi du même coup de son atavique germanitude–, il quitte son bureau, sa chaise, et, sans attendre que la grande aiguille franchisse l'heure pile, il entre dans son imperméable de serge grège, se précipite sous la bruine –temps qu'habituellement il abhorre– et se jette dans son automobile dont il emballe violemment le moteur avant de s'enfuir vers la banlieue nord.

À l'hypermarché, la caissière 47 est à sa place.

M. Thomass entre, se saisit d'un panier de plastique moulé rouge à double poignée noire et commence à enfiler les linéaires en remplissant l'escarcelle (1 filet de citrons, 1 douzaine d'œufs gros calibre, 2 tomates, 1 boîte de vermifuge canin, 1 boîte de fil dentaire, 1 riz thaï, 1 chargeur de voiture pour téléphone portable de marque Ericsson, 2 kilos d'oranges à jus, 3 kilos d'oranges à bouche,

I lot de 8 plaques de chocolat au lait et I paire de bas résille parme taille 4). Quand il se présente à la caisse 47, déjà douze personnes attendent de vider leurs Caddie.

En pénétrant dans la file, M. Thomass n'a d'yeux que pour sa caissière.

Il détaille ses gestes d'une exemplaire précision, ses mains à la délicate musculature se saisissant parfaitement des produits pour les amener prestement sous le rétroquadrillage rouge du sondeur de code-barres et puis bip !, un autre. Cette petite voix atone :

- Vous avez la carte ?
- 117,92 euros, s'il vous plaît !
- Vous pouvez taper votre code !
- Tenez ! Et voici vos bons de réduction !
- Bonne soirée, merci !
- Bonsoir.

Tout cela en regardant ailleurs, simplement, l'indolence faite femme, une grâce de l'ennui, la muse des bouledogues, que rien n'intéresse, sans pluie ni beau temps, ni tempête ni accalmie.

M. Thomass divague et le voici à son tour face à la caissière 47.

Elle ne l'entraperçoit même pas.

M. Thomass n'est qu'un concurrent supplémen-

taire, il est là pour voir le dessus de ses seins, payer, laisser sa place au suivant et sortir, partir, aller où il veut avec ses citrons (2,90), ses œufs (2,10), ses tomates (1,90), son vermifuge (5,54), son fil dentaire (2,40), son riz (2,05), son chargeur Ericsson (18,20), ses oranges (7,54), son chocolat au lait (7,60) et ses bas résille (12,07). Elle passe devant le rayon, tape et annonce le total, indique la machine à sucer les cartes de crédit, encaisse, décaisse, s'évente avec le double de la facturette le temps d'en finir et oublie.

La caissière 47 n'a finalement pas beaucoup de seins.

M. Thomass n'est pas bonnetier mais il note néanmoins en passant – et profitant de ce que la demoiselle baisse le nez – la présence attenante à l'uniforme d'un soutien-gorge lourdement coqué, de modèle push-up. La découverte affecte profondément M. Thomass, qui voit dans cet emballage mensonger une torture édictée par les cadres de l'entreprise, sombres entités commerçantes formées dans quelque Sup de Co de province, sans doute ni morale. De même que ce maquillage. Cette coiffure. Ces mèches. Ce rouge bordeaux à ongles. Et ces bagues dorées et turquoise qu'on ne porte plus depuis l'antédiluvien milieu des années 1980. M. Thomass voudrait la prévenir, se méfiant des

caméras, il se pencherait discrètement et lui soufflerait :

–Faites attention à vous, mademoiselle.

La caissière 47 cueille le reçu de carte bleue, le tend à M. Thomass sans une seconde se douter qu’au creux de la boîte crânienne de ce client-ci naît un poème aux rimes pauvres plein de promesses.

Mais M. Thomass s’éloigne, chassé par le tapis qui avance, et emporte avec lui ses agrumes, ses résilles et ses vers.

Lendemain, même heure.

M. Thomass n’a pas fermé l’œil de la nuit à cause de son poème.

Malgré cela, il est courageusement résolu à le déclamer, dût-il faire génuflexion au bord de la caisse 47. Pour mieux s’y préparer, il a glissé dans le réceptacle d’un Caddie un jeton plastique imitation 1 euro et, filant à travers les rayonnages, obnubilé, il emplit le véhicule de produits divers, inutiles et plus ou moins périssables (gainés de frein de vélo torsadés vert et blanc, piques à brochettes métalliques, rognons d’autruche, cartouche de gaz, sac à charbon, ordinateur portable Toshiba, yaourts au goût bulgare, la collection complète en DVD des plus beaux concerts de Johnny, packs d’eau minérale, prolongateur de câble électrique 54 mètres, antenne parabolique, tomme de brie de Meaux, dictionnaires

bilingues français-anglais, français-allemand, français-espagnol, petites cuillères en plastique, cure-dents, allumettes, cutters).

Roulant, M. Thomass peaufine ses liaisons, ses pieds, mais, il en est certain, perd le rythme.

Trop tard.

Le Caddie est plein.

La caisse 47 approche dangereusement.

L'y voilà, deux personnes avant lui.

Sa langue le brûle.

L'air ne passe plus dans sa trachée.

Ses mains tremblent.

—Bonjour... mademoi... selle.

—Bonjour, vous avez la carte ?

Il rate huit fois l'entrée de la machine à carte bleue et quand, n'y tenant plus, il s'apprête, agonisant, à lâcher le premier quatrain dont il ne sait déjà plus le premier octosyllabe...

—Myriam ! T'as la monnaie sur 100 balles ?

La connasse de la caisse 46 brise le rêve de troubadour et renvoie M. Thomass à ses répétitions noctambules. Penaud, dans le parking souterrain de l'hypermarché, M. Thomass se trouve ridicule. Il est ridicule. Regarde les choses en face, mon pauvre

bonhomme. Littéralement, intrinsèquement, tu es ridicule. La nuit y suffira-t-elle? Non, certainement pas.

Demain est déjà là.

Comme il le craignait, la journée passe trop vite.

Comme il le craignait encore plus, elle se traîne en longueur.

M. Thomass, à l'entrée de la queue qui lambine à la caisse 47, a de profonds cernes. De son Caddie, il laisse choir sans rien faire pour les retenir huit paquets de nouilles qui tanguaient jusque-là en précaire équilibre au sommet de la montagne des produits attrapés au vol (on distinguera I chaîne stéréo, I lecteur DVD et 4 presse-agrumes).

Bon sang, le sonnet s'est transformé en chanson.

Emphatique qui plus est.

Ça lui a pris, comme ça, vers deux ou trois heures ce matin. Du coup, il manque fatalement beaucoup d'instruments pour que l'œuvre soit complète. Et ça ne plaira pas à la caissière 47. M. Thomass le sent. Et puis il n'est pas en voix. Il aurait dû prendre un peu de lait chaud avec du miel avant de quitter le bureau, ça aide bien. Non, vraiment, comme ça, tout tiède comme il se sent, M. Thomass passe, dévide, remplit, paye et se sauve.



Un nouveau jour.

Un autre encore.

M. Thomass s'est adjoint les services roulants de deux Caddie, les a remplis totalement (3 pneus neufs pour 1 gratuit! Le home-vidéo au prix d'une place de ciné par mois! La console GameCube et 4 jeux offerts! Un demi-agneau pour le prix d'un mouton entier! 98 yaourts pour faire la différence! La caisse à outils complète pour réparer votre aspirateur! L'aspirateur Grant qui ne casse jamais et sa poche autoremplaçable! Une bague 24 carats en plaqué cuivre pour seulement 299 euros! Et n'oubliez pas, c'est le mois du blanc), les a traînés avec une détermination inexpugnable/tinguible alors même que son corps, raidi par une semaine d'insomnie, hurle sa révolte contre de si mauvais traitements en le rouant de crampes multiprises.

Mais la caisse 47 est là.

Avec en son centre la caissière 47. Posée là comme le Saint Graal sur sa chaise haute et pivotante, comme le soleil se couchant sur une décharge à ciel ouvert. Elle ne sourit pas mais c'est tant mieux, elle risquerait de tout enflammer autour d'elle.

L'opéra qu'a composé M. Thomass parle de tout cela et de bien plus encore.

À la fin, M. Thomass et la caissière 47, après avoir vaincu la totalité des armées de vilains qui

s'opposaient à leur union, partent par les mers retrouver enfin le pays de leurs amours éternelles : Pardyphaë.

La machine émet un couinement.

Sans même un regard pour le dramaturge, la caissière 47 lui annonce que sa carte de crédit n'est pas approvisionnée et que le centre des cartes de crédit n'autorise pas le magasin à aspirer la somme qu'il réclame.

À un moment, vers le milieu, juste avant la fin du deuxième acte, M. Thomass offre à la caissière 47 une peau de diamants sur laquelle est tatouée en rivière de rubis le chemin pour atteindre le paradis des amoureux.

En reprenant sa carte bleue, M. Thomass abandonne la caisse 47.

Il est déçu, triste, ses épaules se voûtent, la désillusion l'accable soudain.

Il pense à son père et à tous ceux qui répètent de se méfier des femmes parce qu'elles sont vénales et dépensières.

M. Thomass pensait que la caissière 47 était différente des autres, d'une naïve sagesse, compagne apaisante, fidèle et ludique.

Sous des dehors discrets, elle cachait mieux son jeu, voilà tout.

M. Thomass n'a plus faim de rien ni de personne. Il rentre chez lui et dort.